

RÉSUMÉ

MARIA BOROWIEJSKA-BIRKENMAJEROWA

LE ROI JEAN III A CRACOVIE EN 1683

RÉSUMÉ

Cracovie était particulièrement proche au Jean III pendant la campagne viennoise. C'est justement d'ici qu'il est parti avec l'armée 15 VIII 1683. Ici Marie Casimire attendait de ses nouvelles et son retour et aussi le retour de son fils Jacques qui participait à la campagne. A Cracovie séjournaient les notables laïques et ecclésiastique avec le nonce papale Optius Pallavicini. Dans toutes les églises on priait et faisait des processions suppliantes à l'intention du succès de la campagne. L'une d'elles particulièrement solennelle a eu lieu le jour de la bataille viennoise, ce qu'on a appris quelques jours plus tard. C'est à Cracovie que le roi a adressé un messager spécial avec une heureuse nouvelle de la victoire et aussi cette mémorable lettre „de dessous des tentes du vesir” écrite pendant la nuit juste après la bataille. Cracovie a préparé une excellente bienvenue et le triomphe au monarque retournant les églises retentissaient des prières de remerciement.

Le roi est parti pour Cracovie officiellement le 23 XII et il a déposé à la cathédrale de Wawel le drapeau du vesir en tant qu'ex-voto.

Le 27 XII ont eu lieu les cérémonies triomphales au Marché dans la partie d'honneur dite „Na Goldzie” devant la façade du sud de l'Hotel de Ville et des Halles aux Draps. Là, selon l'idée des conseillers cracoviens J. G. Zacherli et S. Mechoni (habile en architecture) on a installé 3 somptueux „theatrum” sur de convenables podiums. Ils étaient différenciés en formes et contenus qu'ils représentaient. Le théâtre du milieu, le plus magnifique était une dominante de cette triple composition plastique et il représentait le plus importants contenus idéologiques du spectacle triomphal.

En analysant le projet d'architecture occasionnelle d'écrit dans les dossiers municipaux, l'auteur de cette article arrive à la conclusion qu'on a adopté une solution très originale en utilisant les sources d'inspiration locaux (les statues d'une double division, l'œuvre de l'école de S. Gucci ou H. Canavesi dans les églises de Cracovie). En effet on a pas exposé un arc de triomphe du triple ajour dans le style antique, mais à la place centrale on a installé une construction monumentale, richement ornée, munie des emblèmes du caractère de l'arc de triomphe du double ajour, au sommet duquel on a mis le portrait du souverain en toute sa majesté entouré en bas des panaplias. Au dessus du portrait on a installé un tableau dédié à l'église. C'est à cette occasion qu'on a réalisé les fondations votives des objets de Pallas Athéna symbolisant les vertus et les mérites du couple royal. Près des chapiteaux de trois colonnes de cette „Porta Triumphalis” se trouvaient 3 couronnes de laurier avec les inscriptions „Defensori”, „Victori”, „Triumphatori”. Elles exprimaient le triple hommage donné à Jean III en tant que défenseur du christianisme, commandant vainqueur et le monarque triomphant. Près du socle de la construction on a installé 4 statue des pachas turcs baissant leurs dos fières devant le vainqueur. Aux angles de podium il y avait des socles avec des boules de feu à la lumière magnifique. L'ensemble était entouré d'une galerie avec une balustrade. De deux côtés de ce principal „theatrum” on a installé deux galeries plus petites. Celle qui était à droite du „theatrum” était donnée en tant qu'hommage au fils du roi — Jacques. Tandis que de deux côtés de la composition il y avait deux obélisques et au milieu on voyait la silhouette du fils du roi à cheval au galop. On tirait des murs de la ville. A gauche il y avait le „theatrum” avec une image d'un grand dragon crachant des flammes ce qui symbolisait la rage turque. Ce dragon pendant le spectacle se disloquait en morceaux, frappé par la foudre jettée de la tour par une aigle. Il faut souligner que le „theatrum” royal était considéré comme un monument triomphale d'un double ajour au caractère statique et monumental par rapport à deux latéraux aux plus petites dimensions et de la forme

et du contenu différenciés, qui par leur caractère narratif en effet ressemblaient au théâtre. L'architecture occasionnelle du triomphe cracovien montrait son plein effet au feu d'artifice, dont le projet était exécuté avec un grand élan. Les poèmes latines et les sentences étaient élaborées avec une grande maestria. A l'ouverture du spectacle, le choeur de l'église a chanté „Te Deum” avec l'accompagnement de l'orchestre. Le couple royal observait le spectacle des fenêtres de l'immeuble (Marché 22) en train de déjeuner. A l'Hôtel de Ville on a donné un grand banquet. C'est au séjour du roi Jean III et à la victoire viennoise que se rapportent les souvenirs c'est à dire les dons pour l'académie (où le roi étudiait) et pour les églises. C'est à cette occasion qu'on a réalisé les fondations votives des objets de l'architecture religieuse, dont la plus considérable est une chapelle de Rosaire près de l'église des Dominicains avec une coupole élevée sur une projection de la croix grecque, elle représente l'idée de la fondation „in hoc signo vinces”. Les compositions d'intérieur sont dans le style baroque, mais elles se distinguent par une sobriété et l'élégance. L'architecture d'extérieur est modeste et aux bonnes proportions. On l'a construite grâce au clergé et à la bourgeoisie dans les années 1685—88. L'auteur suggère que le concepteur aurait peu été Tylman de Gameren, étant donné que la ressemblance de ses suivants projets (surtout le dessin nr 13) avec la chapelle de Rosaire et aussi ses rapports avec les Dominicains. L'autre pareille fondation n'a pas persisté jusqu'à nos jours. Le patricien de Cracovie J. Sroczyński a fait renover et reconstruire „ex voto” l'église slave Sainte Croix à Kleparz en élévant à l'intérieur une statue du couple royal et de lui-même avec son épouse. La caractère différent avait la fondation du couvent et l'église de la Trinité, le monastère s'occupant du rachat des captifs chrétiens de l'esclavage turc. Conservée jusqu'à nos temps, l'église actuellement des bonifriates à Kazimierz est une construction tardive (XVIII s. arch. F. Placidi). La chef d'œuvre d'un niveau artistique très élevé. Ce qui est intéressant. C'est une polychromie dont la fabule présente l'activité du couvent (peinte par Joseph Piltz). L'auteur mentionne aussi des tableaux mémoratifs liés avec la victoire viennoise.

JAN SAMEK

UNE COURONNE INCONNUE AU MONASTÈRE DES CLARISSES A CRACOVIE

RÉSUMÉ

Cet article est consacré à une couronne du XVII siècle conservée avec les autres monuments de l'orfèvrerie au trésor du monastère des clarisses. La façon et la forme de la couronne ressemblent aux pareils objets gothiques du moyen âge ce qui suggère que c'est peut être un pastiche de l'œuvre de XVII s. Probablement elle faisait une partie d'une statuette de la sainte crèche. C'est un objet de taille moyenne et son décor ne se distingue ni de la finesse, ni d'un grand niveau artistique mais il est frappant par son originalité de la composition.

L'élaboration sur cet objet pourrait être un point de départ pour les études suivantes sur les couronnes plus précieuses qui ornaient autrefois des ostensoria des reliquaires et des boîtes aux hosties exécutées souvent par les orfèvres qui étaient aussi les auteurs des insignes polonais de la royauté.

BARBARA KUCZAŁA

„LE SECOURS VIENNOIS DANS L'OEUVRE DE JEAN MATEJKO”

RÉSUMÉ

Cet article est consacré à la genèse et à l'histoire d'une célèbre chef-d'œuvre de Matejko, le tableau „Sobieski près de Vienne”. Le secours de Vienne ne tant qu'apogée de la gloire de la guerre de la Pologne du XVII s. est devenu l'inspiration pour beaucoup de poètes, écrivains et sculpteurs de XIX siècle. C'est la peinture que s'y intéressait particulièrement. Les thèmes liés à cet événement

étaient exposés sur les toiles des peintres comme Rodakowski, Grottger, J. Kossak ou Brandt.

Donc, il n'est pas étonnant que le plus grand maître de la peinture historique en Pologne a présenté ce sujet dans ses nombreux tableaux et avant tout dans l'oeuvre aux plus grands dimensions „*Sobieski près de Vienne*”. L'exécution de cette oeuvre monumentale ont précédé les autres travaux plus petits, liés avec le personnage du roi Jean III. Le premier était un essai à l'huile représentant le roi en train de prier à Częstochowa, ensuite le portrait de Sobieski avec sa famille et sa cour, puis le projet de la statue pour Żółkiew représentant le roi Jean III comme guerrier et commandant. Une oeuvre suivante était un tableau sous le titre „Le roi Jean Sobieski priant avant de la campagne viennoise”.

En 1879 Matejko retourne à ce sujet à l'occasion de la 200^e anniversaire du secours viennois et peint 3 essais qui étaient une préparation à une grande toile „*Sobieski près de Vienne*” dont la réalisation commence en 1882 et termine après un dur et épais travail en 1883. Cette toile qui dans les projets du maître aurait dû être une carte de visite de la Pologne et à la fois un rappel à l'Europe de la gloire de l'armée polonaise, était exposée dans cette ville — ci Elle y a fait un grand succès et l'exposition était très en vogue.

Finallement, malgré les démarches des cracoviens faites en vue de l'acheter pour la Pologne, Matejko décide d'offrir le tableau au Vatican et il donne au pape Leon XIII comme don ce la nation polonaise. Cette toile reste aux musées de Vatican jusqu'au présent.

CELINA BĄK-KOCZARSKA

LE CONSEIL MUNICIPAL EN TANT QU'ORGANISATEUR CÉLÉBRATIONS DE LA 200^e ANNIVERSAIRE DU SECOURS DE VIENNE À CRACOVIE

RÉSUMÉ

L'article présent est un essai de démontrer les efforts et les démarches, faites par le Conseil Municipal pour arranger les cérémonies de la 200^e anniversaire du secours de Vienne et à la mesure digne de l'ancienne capitale de la Pologne. Etant donné des moyens modestes de la ville, c'était une démarche méritant la considération.

La première idée de célébrer cette anniversaire de Vienne apparaît en 1879, juste après le jubilé de J. I. Kraszewski; d'abord à Cracovie et puis dans le territoire annexé de Prusse et de la Russie. Tous les yeux se sont dirigés vers la Galicie, où la liberté de la vie nationale permettait d'organiser une telle célébration; et en Galicie vers Cracovie. C'est là où Valery Rzewuski, le conseiller municipal comme premier a lancé l'idée de la célébration et l'a suggérée ensuite à la aushesse Suzanne Czartoryski dont l'initiative était le comité de l'exposition. Mais l'exposition envisagée n'a pas été organisée, mais le comité est resté et n'a pas renoncé de l'exposition consacrée au personnage du roi Jean III.

En 1882 c'est le conseil municipal qui prend les soins de la célébration de la 200^e anniversaire du secours de Vienne et à l'initiative de V. Rzewuski il décide que le président de la ville Ferdinand Weigel organise le comité pour préparer le programme et l'évaluation des frais.

Selon la décision le président a créé le comité y invitant les membres du Conseil Municipal, tandis que lui-même, il se fait le président. Le comité de la ville a pris le nom de la commission du jubilé de Sobieski. Cette commission présentait en janvier 1883 devant le Conseil le programme et l'évaluation des frais. Dans ce programme on a prévu le murage d'un tableau commémoratif à l'église Notre Dame, on a proposé comme exécuteur le sculpteur Pius Weloński. Le Conseil Municipal a accepté le programme, a fixé les frais et puis il a satisfait à la demande du comité de l'exposition et l'incorporé à la commission du jubilé.

A partir de ce moment, les travaux ont démarré en grande vitesse. La commission du jubilé a pris des contacts avec la capitale de la Galicie—Lwów, et avec Vienne où on organisait aussi les célébrations bien que dans beaucoup d'autres villes de la Galicie.

Pourtant les célébrations principales devraient avoir lieu à Cracovie. C'est en

février 1883 que P. Weloński est arrivé à Cracovie la commission du jubilé a accepté son projet du tableau-bas-relief lui a consacré son exécution. Le projet de l'encadrement du tableau était mis au point gratuitement par le conseiller municipal arch. Charles Zaremba.

La presse patronnait les préparatifs pour la célébration, le quotidien de Cracovie même a ouvert une rubrique „Sobiesciana” en protégeant ardemment l'affaire de la célébration.

Cependant le programme de la ville commençait à grandir et a s'enrichir car beaucoup d'organisations et d'entreprises ont déclaré la participation aux cérémonies pour illustrer la célébration. La commission a accepté les déclarations et en plus a accordé une subvention pour payer les frais de ceux qui en demandaient. Les célébrations de la 200^e anniversaire du secours de Vienne étaient précédées par une cérémonie religieuse liée avec le couronnement du tableau de la Sainte Vierge à l'église des Carmes à Piasek fixé à 8 septembre. Les célébrations à la gloire du roi Jean III ont eu lieu les 11—13 septembre 1883 inaugurées par la messe dans la cathédrale de Wawel après laquelle a eu lieu l'ouverture de l'exposition „Les monuments de l'époque du roi Jean III” et du Musée National dans les Halles aux Draps, après-midi il y avait un festin populaire à Błonia avec la participation des nombreuses délégations villageoises. Le 12 septembre de l'église des Carmes est parti un magnifique cortège auquel participaient des masses d'invités de toute la Pologne de toutes les classes et groupes sociaux. Les mêmes masses prenaient part aussi au dévoilement du tableau-bas-relief sur l'église Notre Dame. Le lendemain (13.IX.) a eu lieu le jubilé des 25 ans du travail artistique de Jean Matejko et le dévoilement du monument du roi Sobieski au Jardin de Tir. La fermeture des célébrations était commencée par le congrès des hommes des lettres et des artistes polonais organisé par le Cercle Artistique de la Littérature cracovien, les 14—16 septembre.

Le Conseil Municipal de Cracovie, se considérant comme héritier de la succession culturelle et historique des Polonais dans le pays partagé, trouvait que l'organisation de la solennelle célébration de la 200^e anniversaire du secours de Vienne, la victoire de l'armée polonaise près de Vienne, comme son devoir qu'il a bien accompli.

GRAŻYNA LICHÓŃCZAK

„LA STATUE DU ROI JEAN III SOBIESKI AU JARDIN DE TIR À CRACOVIE”

RÉSUMÉ

Pendant la cérémonie du dévoilement de la statue du roi Sigismond Auguste au Jardin de Tir, le 10.VI.1883, est née une idée de la célébration de la 200^e anniversaire du Secours Viennois. C'est les membres de la Société de Tir qui l'ont inventée et confiée au professeur de l'Ecole des Baux Arts, Valery Gadomski qui ensuite a fait le projet de la statue. Le déferrement était exécuté par Michel Korpal. La statue en pierre de Pińczów, de l'hauteur de 3m 15cm, on l'a installée sur le socle de 2m 10cm. Les frais s'élevaient à 1200 zł.r. L'argent provenait des cotisations volontaires des membres de la Société de Tir, dont plusieurs étaient engagés dans les préparatifs de la cérémonie et aussi des auffrandes de la commune Podgórze et des personnes privées. Le dévoilement de la statue a eu lieu le 13.IX.1883 en présence des membres des autres Sociétés de Tir venus d'en dehors de Cracovie, réunis en grand nombre. Le président de l'Academie des Sciences dr Joseph Majer et le président de Cracovie dr Ferdinand Weigel, ont donné les discours. Ensuite il y avait des concours de tir et le soir un banquet solennel au Champ de Tir avec la participation des invités et des représentants du Ministère de l'Instruction Publique de l'Italie y compris. Les frais totales de la fondation du monument et de la cérémonie s'élevaient à 1464,81 zł.r. La statue représente le roi debout en casquette vêtu de demi-armure. Il tient dans la main gauche touche le sabre recourbé. D'abord on a située la statue au bout du jardin. Au début du notre siècle à cause du parcellement du Jardin de Tir on l'a déplacé à l'endroit actuel. Après la II^e guerre mondiale elle aurait du être détruite mais heureusement elle a persisté jusqu'à nos temps.

„L'HOMMAGE DE L'ARMÉE POLONAISE À LA MÉMOIRE DU ROI JEAN III SOBIESKI À CRACOVIE LE 6.X. 1933”

RÉSUMÉ

250^e anniversaire de la victoire viennoise tombant en 1933 était célébrée en Pologne d'une façon particulièrement pompeuse. A l'initiative du maréchal Piłsudski les cérémonies centrales étaient organisées à Cracovie le 6.X. On a décidé que cette journée serait la fête pour l'armée polonaise l'héritière de ces grands jours. Grace à l'énergie du président de Cracovie dr Mieczysław Kaplicki on a entrepris beaucoup de travaux préparatifs pour célébrer avec la dignité la mémoire du roi Jean III Sobieski.

Le 6.X. Cracovie a pris l'aspect élégant et solennel. Beaucoup d'invités sont venus, entre autre les plus hauts fonctionnaires d'état avec le président Ignacy Mościcki en tête, le maréchal Piłsudski, le premier ministre Janusz Jędrzejewicz. La première partie de la cérémonie a eu lieu à Błonia. Des milliers d'hommes y regardaient la revue des 12 régiments de la cavalerie, reçue par maréchal Piłsudski. Ils ont défilé ce qui suit: 1R. des Chevau-Légers Maréchal Joseph Piłsudski, 7R. des Uhlans de Lublin gen. Kazimierz Sosnowski, 15R. des Uhlans de Poznań, 20R. des Uhlans le Roi Jean III Sobieski, 1R. des Tireurs Montés de Raszyn, 10R. des Tireurs Montés, 4R. des Tireurs Montés de la Terre de Łęczyce, 3R. des Uhlans de la Silésie, 5R. des Tireurs Montés, 8R. des Uhlans Prince Joseph Poniatowski.

Le pittoresque de ce spectacle est resté pour toujours dans le mémoire des témoins. La deuxième partie de la cérémonie était plus intime, elle a eu lieu dans la crypte Saint Leonard à Wawel. Devant le sarcophage du roi Sobieski le maréchal Piłsudski en tête de la section composée des généraux de l'armée polonaise, en présence du président Mościcki du prêtre métropolite cracovien. A. Sapieha et quelques autres personnes a rendu l'hommage aux cendres du grand roi au nom de toute l'armée polonaise.

La cérémonie principale était terminée. Ensuite on saluait d'illustres invités au déjeuner au Casino du Garnison. Au soir au Théâtre J. Słowacki a eu lieu une assemblée militaire, ensuite le président Mościcki a donné un raoût au château du Wawel. Pendant la nuit Cracovie, illuminé à merveille a dit adieu au maréchal Piłsudski et au président Mościcki.

La splendeur de la célébration de la 250^e anniversaire du secours viennois, on s'en souvenait très longtemps dans notre ville.

LES AVANTURES THÉÂTRALES DU ROI JEAN

RÉSUMÉ

Jean III Sobieski comme beaucoup d'autres héros polonais n'avait pas la chance pour les auteurs dramatiques, il n'est jamais devenu héros d'une œuvre dramatique, remarquable. Pourtant Cracovie a eu l'occasion de voir le roi sur ses scènes théâtrales.

A l'occasion de la 200^e anniversaire de la campagne viennoise on a organisé le concours dramatique en conséquence duquel on a décerné le prix à l'œuvre de W. L. Añczyk „Jean III près de Vienne, l'essai historique en 6 tableaux”. La pièce était préparée avec beaucoup de soins, avec une excellente distribution des rôles (entre autres A. Hoffman et J. Leszczyński) de riches décors et des costumes dont le projet était fait par J. Kossak. On l'a jouée pour la première fois le 11.IX.1883. Pourtant cette pièce n'a jamais réussi à prendre une place fixe dans le théâtre et bientôt on l'a oubliée.

Encore une fois les habitants de Cracovie ont vu le roi Jean sur la scène le 27 XII 1964 à l'époque où au Théâtre Rhapsodique (n'existe plus) a eu lieu la pre-

mière de „*La Reine Mariette*” du spectacle composé en général avec des lettres de Jean Sobieski à sa „*Petite Aurore*”. Le Théâtre Rabsodique dans son activité a distingué 4 types de spectacles:

- 1) profil d'un seul auteur
- 2) degagement de l'essentiel d'un seul auteur
- 3) image d'une seule forme littéraire
- 4) présentation d'un seul problème ou personnage à l'aide de différentes textes.

La Reine Mariette appartenait à ce dernier type. L'auteur du spectacle Mieczysław Kotlarczyk l'a composée à la base des lettres de Sobieski des fragments des „*Mémoires*” de J. Ch. Pasek, des poèmes lyriques de A. et Z. Morsztyn et mêmes des textes de Wiech et de K. I. Gałczyński. Dans les scènes „*théâtre dans le théâtre*” l'auteur a mis les fragments du „*CYD*” de Corneille joué pour la première fois au théâtre royal en 1661 et vu certainement par Mariette, et aussi les fragments de „*L'école des femmes*” de Molière, dont l'avant-première elle a vue à Paris. Les metteurs en scène avaient l'intention de créer une comédie dont le motif central était l'histoire de l'amour d'un porte-drapeau ensuite du roi Sobieski pour „*la plus belle et la plus charmante Mariette*”. Or les gestes héroïques et la victoire viennoise ont été montrés par le prisme de son amour. Quant à l'héros, lui-même sa conception de la chose était pareille. Dans ses lettres „*de dessous de Vienne*” il entrelace les descriptions des batailles avec des soupirs „*à son unique l'âme et la consolation du cœur*” même dans le vacarme de la bataille il n'arrête pas d'être Céladon amoureux. La scénographie, comme d'habitude au Théâtre Rabsodique — sobre et modeste, se réduisant aux paliers et au „*mobil*” c'est à dire une composition des petits verres accrochée au dessus de la scène. Dans certains images on voyait une petite statue du roi de Łazienki. Le spectacle rabsodique était avant tout une occasion de connaître Sobieski — écrivain, et ses lettres, la perle de l'épistolographie ancienne polonaise.

HENRYK ŚWIĄTEK

LES SCULPTURES ET LES EMBLEMES SUR LES MAISONS CRACOVIENNES AU DÉTOUR DES XIX ET XX SIÈCLES

RÉSUMÉ

Les maisons et les immeubles cracoviens étaient marqués par les signes à partir de XIX siècle. Au détour de XIX et XX siècle de nouveaux genres des motifs thématiques commencent à apparaître, dans cette domaine. Notamment avec la formation des objets de l'architecture dite didactique dans la II^e moitié de XIX s. en Europe dans les signes des immeubles cracoviens apparaissent des motifs analogues historique et didactiques qui sont liés avec l'histoire de la nation polonaise, ses batailles pour l'indépendance, sa culture nationale, littérature et art. À l'époque de l'esclavage „national” ils jouent un rôle très important „pour consoler les coeurs”. Les places où on installait les signes, sauf les traditionnelles au dessus de la porte à l'hauteur du demi d'étage sont différentes. On les trouve dans les niches, aux plus hauts étages et aussi souvent au sommet de l'immeuble sur la plate — bande sous l'avant toit. Ce sont les symboles nationaux comme l'Aigle — le signe de l'état. Elle a souvent une forme du signe historique, liée aux époques précédentes et aux excellentes dynasties.

Parfois elle est accompagnée du Cavalier armé — le signe de la Grande Principauté Litouvienne. Parfois ce sont les signes d'insurrection, comme par exemple l'aigle assise sur les canons avec la main sortant du dos, tenant une sabre nue.

Le groupe nombreux font les bustes des rois, des commandants, et des personnages du monde de la littérature et de l'art.

Les signes, dont il s'agit et aussi les bustes sont exécutés le plus souvent à la méthode de tuc, rarement ce sont des sculptures forgées en pierre.

Leur niveau artistique n'est pas très élevé. Outre cela ce sont les œuvres anonymes. Mais l'auteur de cet article a réussi à leur attribuer quelques noms des sculpteurs cracoviens. Paul et Parys Filippi, François Wyspiański et Michel Adam Korpak.

LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES. CONCÉPTIONS,
PROBLÈMES, PERSPECTIVES. EN MARGE
DE L'EXPOSITION „JEAN III SOBIESKI
À L'UNIVERSITE JAGELLONNÉE”

RÉSUMÉ

A la 300^e anniversaire du Secours Viennois, Le Musée de L'Université Jagellonne a organisé l'exposition „Jean III Sobieski à l'Université Jagellonne” qui était mise à la portée du public de 2 à 28 février 1983. Elle est devenue l'inspiration pour des remarques plus générales au sujet du phénomène des expositions temporaires. Les problèmes résultant au cours de l'organisation de cette exposition n'avaient pas du tout de caractère individuel. Ils étaient le symptôme des problèmes généraux et des indécisions qui résultent de toutes les expositions temporaires. Les réflexions sur ces problèmes font le contenu de cet article.

ELŻBIETA RAK

DE L'HISTOIRE DE L'ÉTABLISSEMENT D'HORLOGER
DE JOSEPH PŁONKA

RÉSUMÉ

L'ancêtre de la famille des horlogers Płonka était Joseph (1867—1951). Il a appris l'horlogerie chez le maître Joseph Satalecki. En 1881 il a passé son egzamin d'ouvrier et a reçu le titre du commis de l'horlogerie. Il continuait de travailler au „Dépôt des horloges et des montres de Genève” de Władysław Limanowski et dans l'établissement de Władysław Bojarski.

En 1889 il est parti pour Tunis en s'y spécialisant en réparation et reconstruction des horloges antiques. Les années 1895—97 il divisait entre Paris et Genève où il travaillait dans une usine très célèbre à cette époque-là, l'usine des montres Badollet.

En 1897 il est rentré à Cracovie et y a ouvert son établissement privé d'abord rue Szewska 4, et en 1912 il a déménagé à l'immeuble nr 12. Joseph Płonka était en contact avec beaucoup de firmes étrangères entre autres: Patek-Philippe, Badollet, Longines, Revue, Record, Tissot, Optima, Omega, Zenith, Tramelan, Doxa, Cyma, Racine Atlantic Marvin Eterna Breguet. et les autres.

A part de l'activité commerciale, son établissement rendait les services comme la réparation des différents mécanismes, à partir des horloges françaises du XVI et XVII siècle jusqu'aux modèles les plus modernes. Płonka était l'auteur des intéressants projets, perfectionnement gratuit des montagnards dans la production des horloges de campagne dites des horloges à coucou, exploitation du jet d'eau dans les forrages géologiques, ces projets n'étaient jamais réalisés. Il participait aux activités de la corporation, il a perfectionné toutes les troupes des élèves, y compris son fils Zbigniew et trois petits fils Eugène, Jean et Edmond.

Actuellement l'établissement est sous la direction de Zbigniew Płonka (né en 1912). En vue de la perfectionnement de ses connaissances professionnelles et de continuer des contacts noués par son père il partait quelques fois pour la Suisse et l'Allemagne.

Après la guerre il participait à l'organisation de la Corporation des Horlogers qu'il preside.

L'établissement de Płonka continue les traditions initiées par son fondateur et notamment la précision et la perfection des services et de toutes les réparations.

